

(Homélie pour le 29° dimanche ordinaire - Année B – 21 Octobre 2018)

## **Le PLUS GRAND... Le PLUS PETIT ...**

*Jacques et Jean, les fils de Zébédée, s'approchent de Jésus et lui disent :  
« Maître, nous voudrions que tu exauces notre demande. »  
Il leur dit : « Que voudriez-vous que je fasse pour vous ? »  
Ils lui répondirent : « Accorde-nous de siéger,  
l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ta gloire. »  
Jésus leur dit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez.  
Pouvez-vous boire à la coupe que je vais boire,  
recevoir le baptême dans lequel je vais être plongé ? »  
Ils lui disaient : « Nous le pouvons. » Il répond : « La coupe que je vais boire, vous y boirez ;  
et le baptême dans lequel je vais être plongé, vous le recevrez.  
Quant à siéger à ma droite ou à ma gauche, il ne m'appartient pas de l'accorder,  
il y a ceux pour qui ces places sont préparées. »  
Les dix autres avaient entendu, et ils s'indignaient contre Jacques et Jean.  
Jésus les appelle et leur dit : « Vous le savez :  
ceux que l'on regarde comme chefs des nations païennes commandent en maîtres ;  
les grands leur font sentir leur pouvoir.  
Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi. Celui qui veut devenir grand sera votre serviteur.  
Celui qui veut être le premier sera l'esclave de tous :  
car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir,  
et donner sa vie en rançon pour la multitude. »  
(Marc 10, 35-45)*

Ne sourions pas à la demande des deux frères, Jacques et Jean, les fils de Zébédée, cousins de Jésus. Ils voudraient obtenir les meilleures places dans le Royaume de Dieu, c'est-à-dire, pour eux, lorsque Jésus aura pris la tête d'une armée, aura libéré le pays de l'occupant, et restauré l'ancien Royaume de David, le Royaume de Dieu. Ne nous en amusons pas. Tous les êtres humains cherchent à se placer aux premiers rangs. La pulsion la plus élémentaire n'est sans doute pas, comme le pensait Freud, la pulsion sexuelle. Le psychanalyste Adler y voyait plutôt la volonté de puissance. Notre société ne se gêne pas pour attiser ce désir, jusqu'à la frénésie. Elle adule les premiers, les plus forts, les plus riches, les plus beaux, les gagnants, les battants. *You are a winner ! Yes, we can !* Les premières places : que ne fait-on pas pour y parvenir ? Que ne fait-on pas pour éliminer le "maillon faible" ? *"You're fired"* : T'es viré !.

Face à ce besoin de la nature humaine, Jésus répond en rappelant un enseignement de base, que nous avons tant de mal à mettre en oeuvre. Pas plus que l'argent, l'autorité n'est mauvaise en soi. Mais pour Jésus, la situation de responsabilité n'est pas d'abord une domination, mais un service. Ceux qui sont grands devant Dieu, ce ne sont pas ceux qui se font servir, mais ceux qui servent. Ceux qui seront aux bonnes places, ce ne sont pas ceux qui se contentent d'en rêver, mais ceux qui imiteront le Christ, en buvant la coupe des épreuves comme lui, en devenant serviteur comme lui.

Servir de façon désintéressée, dans l'oubli de soi jusque dans la souffrance face aux ingratitudes ou aux agressivités, ce n'est pas facile. Que de gens se disent au service des autres, et ne le sont que fort peu. Les partis politiques se disent au service des citoyens, les syndicats affirment être au service des travailleurs, les médecins se veulent au service des malades, les professeurs au service des élèves, les parents au service des enfants, les curés au service des paroissiens... mais nous savons tous qu'il y a parfois des dérapages, des "bavures".

L'Empereur romain Caligula (12 – 41) avait coutume de dire : "*Oderint, dum metuant* !" : "Qu'ils me haïssent pourvu qu'ils me craignent" ! Les meilleurs parents ne sont-ils pas ceux qui ont le souci d'épanouir au maximum les virtualités de leurs enfants ? Les meilleurs pédagogues ne sont-ils pas ceux qui savent susciter l'initiative de leurs élèves ? Les meilleurs chefs d'entreprises ne sont-ils pas ceux qui entretiennent le dialogue social ? Les meilleurs décideurs ne sont-ils pas ceux qui d'abord écoutent ? Et qui sont les meilleurs curés de paroisses ?... Le mot latin "auctoritas" (autorité) vient de la racine "faire croître" ("augere"), augmenter. Pour Jésus, c'est bien cela : l'autorité est le service qui aide les personnes à grandir, à devenir elles-mêmes responsables. Le vrai chef est celui qui sait écouter, comprendre, mettre en valeur et respecter .

Car en vérité, celui ou celle qui sait écouter, dialoguer, négocier, suggérer, comprendre, mettre en valeur, respecter, risquer sa réputation, celui-là est le vrai détenteur du pouvoir... dans tous les domaines, et aussi dans l'Eglise.

Jean-Paul BOULAND